

*Cris et espoir*¹

*Elles sont vingt et cent et ils sont des milliers,
Tels des pestiférés, ostracisés, errants,
Tous endurent le temps qui semble éternité.
Elles sont des milliers et ils sont vingt et cent.*

*Ell(e)s se croyaient des femmes mais ne sont plus que chair
Alors qu'un violeur a ravagé leur corps,
Épuisées par ce drame, inégal bras de fer,
Acculées par la peur et la loi du plus fort.*

*Ils se croyaient des hommes mais, rôde un harceleur,
(Ils) sombreront peu à peu jusqu'au soir du naufrage,
Jusqu'à l'ultime donne et ne pourront - une heure -
À nouveau être heureux, dégoûtés du chantage.*

*Depuis neuf heur(e)s tapant jusqu'à cinq heur(e)s sonnante,
Survivre encore un jour - une heur(e) - tuer le temps.
Tous ces tours de cadran qui sauront tôt ou tard
Assassiner l'amour et étouffer l'espoir.*

*Certains n'en peuvent plus d'être accusés à tort.
Ils ne voient d'autre issue que de saisir une arme,
Abattant le batteur, pour, au bout de leurs larmes,
Dans un baroud d'honneur, se sauver dans la mort.*

¹ Inspiré de *Nuit et brouillard*, paroles et musique de Jean Ferrat (1963) – Paroles de Cris et espoir de Jean-Pierre Coljon
– www.joenonante.qc.ca

*Ils s'appellent Jean-Pierre, Amina ou François.
Et grâce aux camarades, certains défient les loups.
D'aucuns ne luttent guère mais qu'importe leur choix,
Chacun veut simplement ne plus vivre à genoux.*

*Car tous n'atteignent pas l'âge d'or, la retraite.
S'ils ont démissionné, ont-ils trouvé la paix,
En tentant d'oublier qu'arrogants, malhonnêtes,
Que maîtres et valets sont devenus si laids ?*

*Dénonçons ces seigneurs, ces marchands de malheur !
Les bourreaux sont partout, poursuivant leur carrière,
Et qu'ils soient violeurs, abuseurs, harceleurs,
Qu'ils soient seuls ou en meute, déclarons-leur la guerre.*

*On m'a dit bien souvent que ces cris n'ont plus cours;
Qu'ils ne font plus la une car tous leurs cauch(e)mars lassent;
Qu'on ne meurt pas de peur; que le temps tout efface
Et qu'il vaut mieux écrire des poèmes d'amour.*

*Mais qui donc est de taille à tous nous museler ?
Noirceur sera lumière sans silence complice !
Je raperais les mots s'il fallait les raper
Pour que tout harceleur soit traîné en justice.*

*Car nous somm(e)s vingt et cent, et nous somm(e)s des milliers,
Pas des serfs tolérant leur médiocrité.
Un jour nous renaîtrons malgré l'acharnement
Si nous nous unissons contr(e) le harcèlement.*
